



Les insectes dans l'art d'Extrême-Orient

Par Jean Lhoste et Bertrand Henry

Au Japon ou en Chine, sur des estampes ou des porcelaines, représentés avec un grand souci d'exactitude ou stylisés,... les insectes occupent une place importante dans l'art extrême-oriental. Les auteurs nous font découvrir, à travers des papillons, des cigales et des libellules, quelques exemples de leurs multiples représentations.

L'insecte, depuis plus de 2000 ans, est présent sous différentes formes dans l'Art extrême-oriental. En effet, les artistes ont toujours eu le sens et le goût de la figuration de la Vie sous ses divers aspects, y compris ceux du "Monde microscopique" qui étaient nommés au Japon "vues sous le coude".

Tantôt, l'insecte est représenté avec un souci d'exactitude surprenant, tantôt il est stylisé selon la fantaisie et l'imagination de l'artiste ; mais dans tous les cas sa présence apporte toujours une pointe de poésie, voire une note d'humour.

La "chasse à l'insecte" dans les peintures et estampes, sur les porcelaines ou les broderies chinoises ou japonaises, nous montre les qualités d'observation des artistes manifestant ainsi leur amour de la Nature.

Les premiers dessins d'insectes semblent avoir été faits par les japonais : ce sont les «dôtakus», dessins en relief ornant les poteries et les cloches. Un siècle avant J.C., les artistes figuraient des libellules, des mantes religieuses, des araignées...

En Chine, l'image de l'insecte semble un peu plus tardive, apparaissant au XIII^{ème} siècle. Au XVII^{ème} siècle, dans l'album d'estampes dit "Le Studio des 10 bambous" de Hou Yue ts'ong, publié à Nankin et dans la série "L'Harmonie parfaite" peinte par Yun Cheou P'ing en 1670, ouvrage tout imprégné de confusianisme, on découvre cigales, papillons et grillons traités d'une façon très entomologique, qui permet de classer ces insectes selon nos règles actuelles.



Figure 1 : Peinture anonyme chinoise du XIX^{ème} siècle représentant une espèce de papillon appartenant au genre *Heodes* - Figure 2 : Broderie chinoise datant du milieu du XIX^{ème} siècle et représentant un papillon stylisé - Figure 3 : Papillon ornant une assiette de Canton datant du XIX^{ème} siècle - Figure 4 : Cigale peinte par Yun Chéou P'ing, extraite de "Harmonie parfaite", 1670 - Figure 5 : Cigale ornant une assiette de Canton datant du XIX^{ème} siècle - (Clichés Guy Bouloux)

Des papillons, dès le XIV^{ème} siècle en Chine

A la mort de leurs parents, Amparo et Esther vivaient des produits de leur petit jardin. Mais Amparo était paresseux et c'est Esther qui faisait tout le travail, cultivant le potager et ses fleurs. Leurs caractères opposés firent que finalement ils se querellèrent. Amparo, furieux, quitte la maison, cueille une fleur au passage et se dirige vers la rivière... Il fit si bien, ou si mal, qu'il y tomba et s'y noya. Et, soudain, la fleur qu'Amparo avait cueillie et piquée dans ses cheveux jaillit de l'eau... mais cette fleur avait des ailes et s'envola vers le jardin d'Esther. C'est ainsi, selon la légende, que naquit le premier papillon aux Philippines.

En Chine, la figuration des papillons remonte, pour le moins, au XIV^{ème} siècle. Sur les peintures et les porcelaines des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, ils sont représentés avec beaucoup de soin, accompagnant les décors floraux (figures 1 et 3). Ils sont également, sous une forme beaucoup plus stylisée, un élément décoratif fréquent des broderies destinées à orner les vêtements et les paravents de la même époque (figure 2).

Par sa grâce, sa légèreté, le papillon est, au Japon, l'emblème de la femme et deux papillons figurent la fidélité conjugale. Très souvent, les artistes, liant les fleurs au papillon, rendent hommage à la beauté. Hokusai, dans sa "Suite des Grandes Fleurs" associe la pivoine et le papillon. Ce même artiste nous donne une belle image d'une piéride et d'un *Papilio machaon* (ou d'une espèce très voisine).

Ts'i Pai-che, dans une aquarelle représen-

tant une branche de kaki, l'anime avec un frêle papillon simplement dessiné en noir.

Quand on parle papillon, il ne faut pas oublier les estampes d'Utamaro qui, à la fin du XVIII^{ème} siècle représentent l'élevage du Ver-à-soie de la chenille à la vente des cocons.

Les cigales, symboles du cycle de la vie

Jadis, en Chine, le gouvernement avait créé la charge de "Grand Cigaliste". Pour conserver son poste assorti de gros appointements, ce fonctionnaire devait fournir à l'Empereur des cigales de toutes les couleurs. Ce désir de collectionner les cigales, plutôt que l'illustration d'une passion entomologique est certainement lié à la croyance que ces insectes silencieux la nuit et bruyants le jour, symbolisaient le cycle de la vie et de la mort.

En 1670, le peintre Yun Cheou P'ing donne de la cigale une belle représentation (figure 4). Ce culte de la cigale est peut être à l'origine des cigales multicolores qui ornent souvent les porcelaines peintes à Canton aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles (figure 5).

On découvre aussi des cigales dans les œuvres japonaises. Hokusai fait voler cet insecte autour d'une fleur de chrysanthème et Ts'i Pai-che, en 1920, peint une grosse cigale qui se détache en brun soutenu sur une feuille de bananier qui est traitée en vert pâle.

Les libellules, signes "d'heureux présages"

Une des premières figurations de libellules,

très réaliste, est chinoise et se trouve sur un rouleau de peintures de l'époque Yuan (1235-1290).

Au Japon, la libellule porte le nom de Akit-su-Shima. Jinmu-Tennô, descendant du dieu-soleil Amaterasu, fonde l'Empire Nippon, 600 ans avant J.C. dit la légende ; et un jour, ce premier empereur ayant gravi un promontoire découvre une partie de l'île de Hondo, devenue aujourd'hui Honshu, et trouve que la côte, très découpée figure une énorme libellule. Depuis, cet insecte est devenu symbole d'heureux présages.

On ne sera donc pas surpris de rencontrer la libellule sur de nombreuses estampes japonaises.

Hokusai l'associe dans sa série des Grandes Fleurs, à la campanule (1830-1831), Jen Huin (1835-1893) la représente dans un paysage de roseaux où elle est menacée par une bergeronnette. En 1885, Yamato illustre un recueil de 87 poèmes intitulé "Poèmes de la Libellule".

Les auteurs

Bertrand Henry est spécialiste des antiquités d'Extrême-Orient. Une visite à sa "galerie Kirin" au village Suisse, 78 avenue de Suffren à Paris, 15^{ème} arrondissement permet d'admirer ses porcelaines de Chine, ses estampes japonaises, ses netsukés, ses bronzes anciens du continent asiatique...

Jean Lhoste, lui est bien connu des lecteurs de notre revue. Il se passionne maintenant, après une carrière scientifique très riche, pour la représentation des insectes sous toutes les formes artistiques.